

notamment celle du chef de cuisine. Celui-ci était couché ; il a été réveillé par une terrible commotion : c'était la foudre, qui, en passant, ébranlait sa porte, sur laquelle elle laissait des traces de feu. L'hôtel fut aussitôt rempli d'une forte odeur sulfureuse et d'une épaisse poussière, causée par les plâtres qui s'étaient disjoints, et qui, dans plusieurs appartemens, tombaient en morceaux.

« Le chef de cuisine, ayant aperçu la flamme du gaz qui s'élevait à une grande hauteur, est aussitôt accouru pour l'éteindre. Il a été assez heureux pour y parvenir très promptement.

« Presqu'au même moment la foudre renversait une cheminée du couvent des Dames de la Miséricorde, et s'introduisait dans l'oratoire de la supérieure pendant que cette dame était en prières. Le météore est sorti par la fenêtre en brisant une vitre.

« La supérieure, qui, pendant un instant, s'était vue entourée de feu, a perdu connaissance, et ce n'est que deux heures après qu'elle a pu reprendre ses sens.

« Les autres endroits où le tonnerre est tombé à Rouen, mais où il a laissé peu ou point de traces, sont la chapelle des dames de l'Annonciation, rue du Petit-Maulévrier, la cour du Palais-de-Justice et un jardin du faubourg Martainville.

—Une Œuvre fondée récemment avec le concours de quelques personnes bienveillantes de l'île St. Louis, et dont le but est « d'exercer un patronage actif sur les enfans employés dans les manufactures, » donne un concert qui sera suivi du tirage d'une loterie dont le produit est destiné à augmenter les ressources de l'Œuvre.

—On dit que le blé échaude par endroits, à cause de la sécheresse et des grandes chaleurs qui le font murir trop tôt.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ALGÉRIE.

—Mgr. l'évêque d'Alger vient d'adresser une lettre pastorale au clergé et aux fidèles de son diocèse. Le prélat oppose l'ancienne civilisation chrétienne de l'Afrique à la barbarie dans laquelle l'islamisme l'a plongé, et dont le christianisme vient la retirer aujourd'hui. Il annonce ensuite qu'il publiera bientôt, sous le titre de *Gloire de l'Eglise d'Afrique*, un livre qui révélera son antique splendeur.

« Une bouche auguste, ajoute-t-il, l'a dit, aux applaudissemens de la France entière : « l'Algérie est désormais française ; » nous ajouterons, nous : « l'Algérie est désormais chrétienne. » Ce n'est pas pour la rendre à la piraterie que la France l'a conquise à la pointe de l'épée, qu'elle y envoie tour à tour l'élite de ses bataillons, qu'elle place à leur tête la fleur de ses généraux, qu'elle y verse et ses trésors et son sang. Elle saura bien maintenir et défendre sa conquête ; l'Algérie est devenue un des fleurons de sa vieille couronne, et malheur à quiconque essaierait de la détacher de son front ! De même, N. T. C. F., et que dis-je, de même !... Dieu n'a pas fait renaitre le soleil de la foi sur la vieille terre de Cyprien pour la faire rentrer bientôt dans la nuit. Il n'a pas ouvert à l'Evangile toutes les portes de la Barbarie pour l'en chasser après quelques tentatives d'acclimatation. Les reliques d'Augustin n'auront point fait sur nos autels une rentrée triomphale pour être rejetées, le lendemain, sur la rivage orthodoxe qui les avait si religieusement gardées. O sainte Eglise romaine ! te voilà rentrée pour jamais dans cet antique domaine de ton apostolat ; tu as reconquis, pour ne plus l'abandonner, cette plage féconde ; pour toujours ton labarum flottera sur le front de ses basiliques, à la main de ses évêques et sur la poitrine de ses enfans : *Resurgens non moritur*.

« Toutefois, ne nous abusons pas, N. T. C. F., et ne prenons pas pour d'irréfragables réalités ces douces espérances. Si l'avenir religieux de notre immense diocèse est assuré, c'est à des conditions imprescriptibles, et que le doigt de Dieu lui-même a écrites aux Livres saints. Voulons nous conserver et immortaliser, en Afrique, le règne de la foi, et par la foi celui de la civilisation ? Prêtons à cette foi le triple serment de l'honorer, de la pratiquer, de la propager. »

On a osé dire à la Chambre des Pairs qu'il ne faut pas que le clergé de l'Algérie évangélise les Arabes. Voici comment Mgr. Pavy répond à cette iocroyable parole :

« Il nous est impossible de croire et de nous taire ; impossible de tenir enchaîné le verbe de Dieu ; impossible de ne pas appeler sur tout homme venant au monde la lumière du Dieu vivant ; impossible de ne pas évangéliser à tous. Celui qui est la voie, la vérité et la vie ; impossible de ne pas montrer aux âmes le chemin du ciel, de ne pas allumer sur les montagnes le flambeau de la sainte doctrine ; impossible de laisser périr de sang froid des âmes pour qui Jésus-Christ est mort, et auxquelles il a préparé comme à vous-mêmes une immortelle couronne. Certes, par la sagesse et la prudence de nos démarches, et par notre patience à attendre les tems que le Père céleste a mis en réserve dans sa puissonce, nous saurons bien concilier la modération avec le zèle religieux ; notre cœur d'évêque saura se contenter de prier lorsque

notre main ne trouvera rien à moissonner. Dieu nous garde d'entraînement non moins périlleux pour l'Eglise elle-même que pour la sécurité du pays ! Mais, qu'on le sache bien, si nous ne pouvons vous sauver tous, habitans de l'Algérie, notre droit et notre devoir sont d'appartenir à tous, d'être prêt à répondre à tous, de vous aimer et de vous bénir tous, sans distinction de nom, de pays, de race et de croyance. Ce droit, nous aimerions mieux périr que d'y être un seul jour infidèle. »

Il n'y aura qu'une voix parmi les catholiques pour applaudir à ce langage.

WURTEMBERG.

—La population catholique d'Allemagne se montre toujours également admirable dans les manifestations de sa foi, et plus elle est insultée par les mille organes de l'hérésie et de l'impie, plus elle saisit avec empressement toutes les occasions que lui fournissent les solennités de son culte, de prouver qu'elle ne le cède en rien à ses pieux ancêtres.

Il existait en Souabe une ancienne abbaye de Bénédictins où se conservait un reliquaire de cristal, renfermant une goutte du précieux sang de Jésus-Christ, dont l'authenticité est constatée par des documens si incontestables, que l'on rend à cette sainte relique les mêmes honneurs extérieurs qu'au Saint-Sacrement. Cette abbaye, tombée aux domaines du royaume de Wurtemberg, a été transformée en une simple paroisse, héritière de la précieuse relique du monastère de Weingarten.

Le jour de l'Ascension est, de toute antiquité, consacré à la vénération de la relique. Dès la veille il y eut, cette année-ci, une si grande affluence des catholiques du pays, que le plus grand nombre se vit obligé de bivouaquer autour de la ville. Une multitude d'ecclésiastiques des environs s'y étaient également rendus pour entendre les confessions du peuple fidèle et pour lui distribuer le pain eucharistique. Les milices bourgeoises de quatre villes voisines étaient venues avec leurs musiques militaires, se réunir à celle d'Altorf. Il fallut donner à la procession un développement de deux lieues dans la campagne, car plus de 50,000 pèlerins étrangers étaient accourus de la province pour prendre part à la solennité. Ce qui l'a rendue plus remarquable encore, c'est le profond recueillement de ce bon peuple de Souabe dont la tenue fut si régulière, que malgré toute absence de police, aucun accident, ni même le moindre désordre n'est venu troubler cette belle fête.

Ami de la Religion.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—Le comité nommé pour recevoir les secours destinés aux incendiés du village de Laprairie accuse avec reconnaissance les différens dons ci-dessous :

De Son Honneur le Maire de Montréal, 3 quarts de lard et 160 pains.
De B. H. Lemoine, eruyer, 40 quarts de fleur et 11 quintaux de l'escuit.
D'un habitant de Toucherville, 8 minots de pois et 2 minots du blé d'Inde.
De Messire Marcoux, curé du Sault St. Louis, 3 quarts de fleur et 25.
De M. George De Lorimier du Sault St. Louis, 50 pains.
De M. Groonier, 50 pains.
De Frs. Barbeau, écriv., de St. Constant, 50 pains.
De M. Frs. Surprenant de St. Philippe, 18 lbs. beurre et 18 pains.
De Messieurs White et Cie, de Montréal 12 douzaines de pots de fer blanc.
Des révérendes dames Religieuses de l'Hôpital Général de Montréal, 16 quarts de fleur, 5 couples de canards, 1 matelas, 3 oreillers de plumes, 4 couvertes de laine, 4 paires de draps, 2 serviettes, 12 taces d'oreillers, 11 couvre-pieds, 43 coiffes, 16 bonnets de coton, 70 mouchoirs, 14 jupons de coton et indienne, 34 robes pour enfans, 17 tabliers de coton, 2 robes de laine, 3 gilets, et 3 paires de pantalons.

De W. D. Lindsay, écriv., agent de la compagnie du chemin de fer, 128.

Par ordre,

ALFRED GARIÉPY.

Secrétaire.

Laprairie, 17 août 1846.

Accident.—Un double malheur est arrivé à la Longue Pointe, jeudi le 6 courant ; un enfant âgé de 4 ans, s'amusa à jouer sur le bord du fleuve, lorsque s'avançant trop loin, il tomba à l'eau ; son grand père qui était près de cet endroit courut aussitôt pour l'en retirer, mais il tomba lui-même à l'eau et ils se noyèrent tous deux. Ce respectable citoyen se nommait Jox. Boudreau de Graveline, était âgé de 61 ans ; et généralement estimé de ses coparoiissiens ; son corps a été retrouvé.

Minerve.

Pont de la Rivière Godefroi.—Nous voyons par une annonce du secrétaire du bureau des travaux publics dans les journaux de cette ville, qu'il sera reçu jusqu'au 25 du mois courant, des soumissions pour la construction d'un pont sur la Rivière Godefroi, dans le comté de Nicolet. L'ouvrage devra être complet au 1er juin 1847. Les plans et devis peuvent être vus chez M. H. F. Hughes, à Trois-Rivières. Nous sommes heureux de voir que les améliorations dans ce comté pour la confection desquelles M. Méthot a obtenu, à ce que nous croyons, £14 à £15 000 dans la première session, du présent parlement, sont enfin en chantier ; nous espérons que le bureau fera aussi commencer sous peu le pont projeté sur la Rivière Nicolet, qui se fait attendre depuis si longtems.

Idem.

—Un jeune enfant de 12 ans, du nom de Renaud, s'est noyé vendredi dans le fleuve au pied de la rue St. Ignace, faubourg Québec.

Idem.

—Un Irlandais, communément appelé « Sin » fut tué mardi, dans les car-